

CLAIRE TABOURET

Née en 1981, **Claire Tabouret** obtient son Diplôme national d'arts plastiques à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2006 puis part vivre et travailler à Los Angeles. Son œuvre contient de nombreuses séries, qui vont de portraits d'enfants dont la pâleur et la fixité interrogent nos propres souvenirs à des portraits d'adultes, de groupes, des scènes en suspens, des présences intangibles. Rondes de femmes, chercheurs d'or, figures en latex ou barques d'hommes en exil sont parmi les sujets d'une œuvre en perpétuelle métamorphose. « *Ma manière d'évoquer l'enfance a à voir avec la détermination, la gravité, le sérieux, la lucidité. Les enfants dans mes tableaux ont les yeux ouverts et ils ne vont pas les fermer. Ils vont nous scruter jusqu'à la fin des temps.* »

La Grande Camisole a été choisie pour l'affiche de la 72^e édition du Festival d'Avignon.

ET...

À L'ÉGLISE DES CÉLESTINS

La Nef des images, projections de vidéos de spectacles programmés au Festival d'Avignon, du 7 au 23 juillet (relâches les 12 et 19 juillet), à 11h et 14h30.

EXPOSITIONS

Les Veilleurs, Claire Tabouret, jusqu'au 4 novembre de 11h à 19h, Collection Lambert
5€ pour les spectateurs munis d'un billet du Festival d'Avignon

Je suis vous tous qui m'écoutez. Jeanne Moreau, une vie de théâtre, du 6 au 24 juillet de 11h à 20h, Maison Jean Vilar

PROJECTIONS

Collection de films de théâtre avec ARTE, du 10 au 15 juillet à 15h, Collection Lambert

L'ERRANTE - PEINTURES

L'auteure de l'affiche de la 72^e édition du Festival d'Avignon présente à l'église des Célestins deux séries – la première consacrée à l'écrivaine-voyageuse Isabelle Eberhardt, la seconde où dominent des créatures masquées – et à la Collection Lambert des tableaux de groupes et notamment d'enfants. Âgée de 36 ans et résidant en Californie, Claire Tabouret peint entre recouvrements et dissimulations un « ici et maintenant » atemporel. Qu'il s'agisse de portraits d'enfants au regard fixe ou de groupes de tous âges, son œuvre nous regarde, interrogeant nos désirs par des tableaux aux couleurs profondes et travaillées. À l'église des Célestins, le sol en terre tendre, le silence et la lumière intime se mettent au diapason d'une peinture mondialement célébrée. Cette fixité de la présence, l'artiste lui a trouvé une déclinaison précieuse dans l'œuvre-vie d'Isabelle Eberhardt (1877-1904) qui, de femme européenne à homme musulman, traversa de multiples identités avant de disparaître, noyée et engloutie sous la terre qu'elle recherchait tant. Les êtres masqués de latex de la série *Les Étreintes* lui sont proches dans leur jeu fétichiste, au beau milieu de paysages touchés également par l'indistinct et le trouble. À la Collection Lambert, de grands portraits de groupes, comme autant de solitudes miraculeusement réunies, continuent de porter leur regard obstiné vers le spectateur, formulant un silencieux « Qui es-tu ? » qui, de Manet à aujourd'hui, continue d'incarner la modernité de la peinture.

From the église des Célestins to the Collection Lambert, painter Claire Tabouret creates individual and group portraits, depicting a stubborn world hiding behind its mask.

EXPOSITIONS APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- 14 juillet au 5 août 2018, *Sky Above Clouds*, Performance Ski, Aspen, Colorado (États-Unis)
- jusqu'au 10 août, *Seed*, Paul Kasmin Gallery, New-York (États-unis)
- jusqu'au 30 septembre, *L'Érotomanie de Mille Oops*, Design Parade, Ancien évêché, Toulon
- jusqu'au 30 septembre, *Collection David H. Broliet*, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis
- 8 septembre au 6 octobre, *Solo show*, Almine Rech Gallery, Paris
- jusqu'au 3 novembre, *Double Jeu*, sélection de la Collection du Frac Auvergne, Musée d'art et d'archéologie, Aurillac

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#CLAIRETABOURET
#EXPO
#ERRANTE
#ISABELLEEERHARDT
#EGLISECELESTINS

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



L'ERRANTE
PEINTURES
CLAIRE TABOURET

DU 7 AU 24 JUILLET 2018
ÉGLISE DES CÉLESTINS

L'ERRANTE

PEINTURES

CLAIRE TABOURET

(Los Angeles)

Peinture Claire Tabouret

Production Festival d'Avignon, Collection Lambert

Avec l'aimable participation du Studio Claire Tabouret

Remerciements à l'ensemble des prêteurs qui ont rendu cette exposition possible

1. *L'Errante 1* (2013)

acrylique sur toile, 24 x 19 cm
Collection privée

2. *L'Errante 2* (2013)

acrylique sur toile, 24 x 19 cm
Collection privée

3. *L'Errante 3* (2013)

acrylique sur toile, 24 x 19 cm
Collection privée

4. *L'Errante 4* (2013)

acrylique sur toile, 35 x 27 cm
Collection Claudia Cargnel & Frédéric Bugada, Paris

5. *Les Trois Masques* (2015)

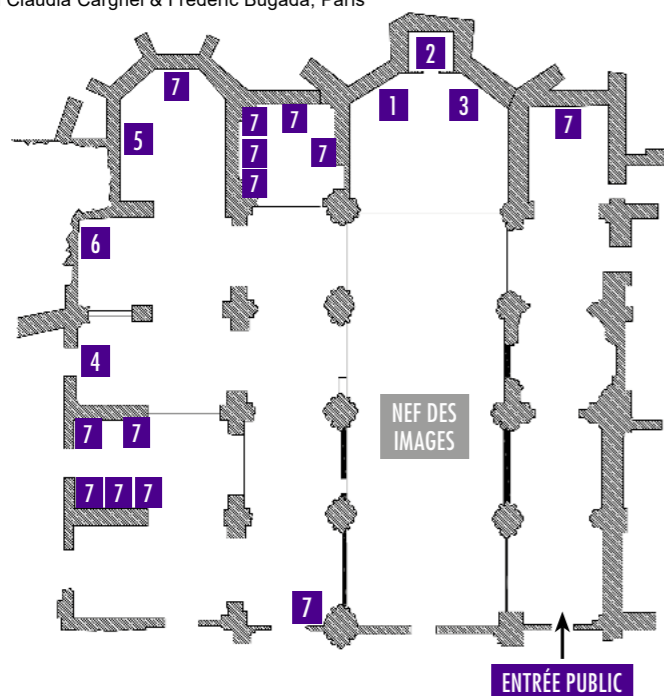
acrylique sur toile, 240 x 190 cm
Lewben Art Foundation, Lituanie

6. *La Pieuvre* (2015)

acrylique sur toile, 210 x 140 cm
Collection Ernesto Esposito, Naples

7. *Les Étreintes* (2017)

monotypes et collages sur papier
Collection privée



ENTRETIEN AVEC CLAIRE TABOURET

Votre exposition propose deux séries dont la première s'intéresse à la figure de l'écrivaine et voyageuse Isabelle Eberhardt (1877-1904)...

Claire Tabouret : C'est rare que dans mon travail revienne une figure que l'on puisse nommer et identifier. Depuis cinq ans, Isabelle Eberhardt est une sorte d'obsession. De nombreux aspects de sa vie me fascinent. Le premier vient de la rareté des photographies existantes mais paradoxalement de la diversité de ces portraits. Eberhardt est très différente d'une image à une autre et ce pour de multiples raisons : elle a d'abord décidé de s'habiller en homme, ensuite de se convertir à l'Islam, de porter l'habit traditionnel algérien, pour revenir plus tard à quelque chose de plus féminin et européen, avant de rebasculer dans une version masculine... Tous ces allers et retours en font une identité mouvante et insaisissable. Pour moi, c'est un terrain de peinture inépuisable. J'ai choisi de nommer cette série *L'Errante*.

Dans l'histoire d'Isabelle Eberhardt, ces changements d'identité se doublent d'une œuvre écrite sous pseudonymes...

Il y a de multiples glissements d'identité, entre la question du genre, de la culture, de la langue (elle parlait six langues à l'âge de 18 ans). C'était un cerveau brillant, qui avait ce désir d'ailleurs. Il y a aussi la question du nom : elle en changeait selon à qui elle écrivait ses lettres, elle a écrit ses livres sous des noms différents. Cela montre encore une fois à quel point la question n'est pas pour elle de trouver son identité mais d'embrasser sa multiplicité. L'écriture la suit du début à la fin, mais sa vie est très courte, elle meurt à 27 ans. Les peintures *Wanderer* sont inspirées de photos d'elle à cheval, images très fantomatiques où l'on devine à peine sa silhouette. On ne voit pas son visage, son corps dans un grand drapé blanc se mélange avec le corps du cheval qui est blanc lui aussi. Ensuite, j'ai inventé ce paysage derrière. Ce qui me plaisait, c'est qu'elle se fonde dedans. Le tableau *Snow in the desert* est une évocation plus onirique, ou poétique. Cela raconte aussi la façon dont elle meurt, qui en dit autant que la manière dont elle a vécu. Elle meurt dans une inondation. Un gros orage sur une terre très sèche en Algérie crée un énorme torrent de boue. Elle s'est réfugiée dans sa maison en terre qui s'écroule sur son corps. Elle meurt à la fois noyée et enterrée, recouverte par la terre, le pays auxquels elle a essayé d'appartenir. Il y a là comme une fin mystique, une destinée. À travers sa figure, parmi quelques autres, je m'intéresse à l'idée de l'effacement de soi, l'idée que par la disparition il y a une nouvelle apparition, comme une éclipse de lune, cette lumière particulière qui vient d'un halo. Parce qu'on a caché quelque chose, ça permet de faire apparaître une lumière particulière qui est celle dans laquelle, je crois, je peins mes personnages.

La seconde série de tableaux à l'église des Célestins s'intitule *Les Étreintes*. Des portraits de femmes aux visages souvent masqués, qui témoignent d'un monde fétichiste plutôt pudique...

Ces figures masquées dans des paysages se sont imposées depuis quelques années. J'ai l'intuition que cette confrontation entre les tableaux sur Isabelle Eberhardt et cette seconde série peut créer quelque chose d'intéressant... J'ai envie dans l'église de jouer avec la pénombre, de faire une exposition dans une lumière douce, avec un sol en terre, poussiéreux, et des spectateurs marchant dessus en silence.

De même, m'intéresse le fait d'être dans un espace qui n'est plus religieux mais qui a un passé de cette sorte, avec les pierres, la lumière, le côté mystique. Introduire les figures masquées des *Étreintes*, inscrites du côté du fétichisme, dans cet ensemble-là, c'est comme un son de violon un peu strident qui vient déranger. Cela fait un moment que je travaille sur ces figures de fétichistes... C'est aussi la bulle que ça crée, le corps est recouvert d'une matière précise, symbolique. Chez les fétichistes du latex, il y a cette envie de se couper du contact avec l'air, cette sorte de bulle qui assourdit le son mais qui coupe aussi le contact avec la peau et permet une dimension intérieure.

La Collection Lambert accueille, elle, des peintures de groupes au sein d'une exposition qui s'appelle *Les Veilleurs*. Ces tableaux disent quelque chose d'une communauté éphémère, et peut-être d'un pouvoir secret de la peinture : réunir l'impossible. Ce sont des solitudes côte à côte mais assemblées par on ne sait quel moment de coïncidence, de possibilité...

Peut-être que, me concernant, il y a quelque chose de paradoxal dans cette récurrence du groupe. Sûrement une fascination personnelle pour l'appartenance à une communauté, le désir que cela crée, la terreur que cela engendre, comme l'impossibilité chez moi depuis toujours d'en faire partie. Ce sont des groupes imaginaires que j'invente seule à l'atelier. Je vis dans une sorte de solitude volontaire ; d'abord celle que je crée tous les matins en allant peindre : je me lève, je vais à l'atelier, je ferme la porte, ferme les rideaux. C'est un grand hangar, pas de fenêtres sur l'extérieur, juste en haut des velux, une belle lumière, des carrés de ciel. Je vois le ciel mais pas le monde. Je passe le plus clair de ma vie depuis des années et des années dans une bulle de solitude qui peut rappeler d'une certaine manière ces fétichistes qui créent une bulle avec leurs costumes que j'évoquais plus tôt.

Dans vos tableaux, beaucoup d'enfants nous regardent fixement, avec une sorte d'entêtement. Est-ce quelque chose de votre enfance que vous essayez de fixer et qui entre en résonance avec l'histoire de la peinture ?

Oui, complètement. L'enfance représente un travail important pour moi, sur lequel j'ai parfois buté. Ce sont par ailleurs les peintures que l'on connaît le plus. Ma manière d'évoquer l'enfance a à voir avec la détermination, la gravité, le sérieux, la lucidité. C'est lié à l'absolue certitude que je voulais être peintre depuis l'enfance, que je suis cet enfant que je représente, cette conviction que je n'allais pas changer, que c'était en moi, que « *si les gens ne prennent pas ça au sérieux, ils sauront plus tard que pour moi, ça l'est* ». Les enfants dans mes tableaux ont les yeux ouverts et ils ne vont pas les fermer. Ils vont nous scruter jusqu'à la fin des temps. Le tableau *Les Insoumis* est le premier des tableaux de groupe sur l'enfance. Il m'a entraîné ensuite à en réaliser d'autres. Pierre Guyotat dit en substance : « *Les enfants qui entrent en création très jeunes, on ne pourra jamais les soumettre, ce sont des insoumis.* »

Propos recueillis par Marc Blanchet